

La questions des arts et les femmes en situation de handicap



Juin 2023
Mouvement pour l'Égalité entre les Femmes et les Hommes
E. Falhun



Les arts ont toujours été un puissant moyen d'expression et de communication, permettant aux individus de partager leurs expériences, leurs émotions et leurs visions du monde. En Belgique, comme partout ailleurs, les femmes en situation de handicap ont trouvé dans les différentes formes d'expression artistique, un moyen de faire entendre leur voix. À travers les arts vivants, le dessin, la photographie, la musique et d'autres formes artistiques, ces femmes mettent en lumière des limites imposées par la société, tout en révélant de la créativité, de la résilience et des luttes nécessaires. Leurs œuvres témoignent de leurs combats et de leurs rêves. De ce fait, des compagnies d'art inclusives ou des projets artistiques collaboratifs ont émergé depuis quelques années afin de questionner les normes préconçues en matière de beauté et d'idéal. En effet, les productions artistiques peuvent permettre une juste représentation des femmes en situation de handicap, nécessaire à leur empowerment des femmes en situation de handicap. C'est à travers différents courants et artistes que nous verrons que les femmes handicapées ont de plus en plus de possibilités de création puisque l'art contemporain connaît un intérêt grandissant pour les questions de corporalité ainsi que du "hors-norme" dont fait partie encore aujourd'hui, le handicap.

Les artistes handicapées interrogent la question de la norme et les critères qui permettent de qualifier les œuvres. Nous évoquerons différents arts avec leurs capacités de sensibilisation au handicap féminin. Si les combats et les mouvements des femmes handis sont peu visibles dans la société, la question des arts est fondamentale lorsque l'on souhaite faire émerger la question de l'invisibilité d'une minorité. Déjouer cette violence symbolique de non-représentation est impératif afin de visibiliser celles et ceux que l'on ne voit pas et que l'on n'entend pas - permettant ainsi de les faire exister pleinement au sein de nos sociétés. Il s'agira ici de mettre en exergue un corpus de pratiques artistiques large afin de questionner les représentations dans les arts des femmes handicapées et de se demander si cela a un pouvoir contre les rejets et les violences.

Premier motif de discrimination en France, le handicap concernait en 2014, 19% des plaintes déposées auprès du Défenseur de droits, et l'état de santé représentaient 13% des plaintes¹. Cela s'explique en partie par le fait que la France - à l'instar de la Belgique - a développé depuis les années 1970 une politique d'institutionnalisation. Au lieu de rendre les écoles accessibles aux enfants en situation de handicap, la création d'institutions en marge de la société, a été privilégiée. Ce choix d'exclusivité se retrouve aujourd'hui encore dans l'accès aux sphères sociales et notamment dans l'art.

Le terme validisme provient de l'anglais ableism désignant à la fois l'oppression systémique des handicapé.e.s, mais également les préjugés et les discriminations qui en découlent. Comme l'illustre parfaitement Marina Carlos dans *Je vais m'arranger*, les personnes handicapées seraient :

*"à plaindre, sujets de moqueries, perçues comme des êtres asexuels et non-désirables [...] et non représentés dans la société."*²

Nous pouvons introduire ce sujet à partir de la définition qu'en a fait l'australienne Fiona Kumari Campbell, maîtresse de conférence en étude sur le handicap à l'Université de Dundee :

"C'est un réseau de croyances, de processus et de pratiques qui produit un type particulier

¹Les discriminations liées au handicap et à l'état de santé, par Le Défenseur des droits (2015).

https://juridique.defenseurdesdroits.fr/doc_num.php?explnum_id=18546#:~:text=Le%20handicap%20et%20l%20C3%A9tat%20de%20sant%C3%A9%20repr%C3%A9sentent%20le%20premier.domaine%20concern%C3%A9%20par%20ces%20r%C3%A9clamations.

²Je vais m'arranger. Comment le validisme impacte la vie des personnes handicapées, de Marina Carlos (2020), p. 06.



de soi et de corps (norme physique) et le projette comme parfait, spécifique à l'espèce, et donc essentiel et complètement humain. Le handicap est alors un état inférieur de l'être humain."

La production artistique des femmes handicapées dans un désir de visibilité permet de faire entendre leur voix. Néanmoins, nombreuses sont les écoles d'art inaccessibles en raison de l'accès aux bâtiments, à la discrimination aux entrées. L'absence de figures ou modèles de femme handicapée connue, autre que Frida Kahlo - pousse les femmes handicapées à peu investir ce domaine. Malheureusement il n'existe pas de chiffre sur le taux de femmes handicapées dans les arts car cette variable est peu traitée et relativement nouvelle. Et cela pose également un problème de définition puisqu'il existe beaucoup de formes de handicaps, avec une multitude façon de vivre cette expérience. Ce qui est certain, c'est que le fait de voir peu de représentation du handicap et de les voir sous l'angle du "misérabiliste" ne permet pas de dépasser notre regard péjoratif sur les femmes handicapées ou de dépasser l'image de "l'assistée" malheureuse ou aigrie historiquement opérée. Mais ce qui rend le traitement du problème complexe et que placer certaines personnes dans la catégorie peut renforcer cet élément. Pour mieux y répondre, il est important de visibiliser les idéologies derrière les œuvres produites. Prenons par exemple le mythe du Minotaure qui illustre l'anormal et nous rappelle le handicap. Cette part d'animalité de l'humain se devrait d'être tuée ou rejetée. Lorsque l'on s'intéresse à la perception des images de personnes handicapées, force est de constater que la réception est le plus souvent du rejet, avec des sentiments de fascination ou d'horreur. De fait, la personne handicapée est une personne que l'on ne souhaite pas voir.

Le fait de voir peu de représentation du handicap pousse à faire des maladresses et à ne voir chez la personne, que son handicap. Par conséquent, les personnes handicapées sont exclues des arts. Montrer une personne handicapée est ainsi une transgression implicite et cela crée un malaise. Supprimées de nos imaginaires et de nos représentations, les personnes handicapées vont se voir être victimes de comportements maladroits qui rentrent sous le terme de validisme : misérabilisme, moquerie, gêne, intrusivité, culpabilisation de leur dépendance, nier les limites de les besoins de la personne handicapée, être en attente de reconnaissance après l'avoir aidé, etc. Les études en psychologie montrent que toutes ces actions répétées de manière récurrente dans la vie de la personne handicapée, peuvent rapidement s'apparenter à de la violence. Ne pas savoir comment réagir face à une personne handicapée va entraîner chez elle une baisse de l'estime de soi. Alors toutes ses actions seront interprétées à travers ce prisme pour la séparer davantage des normaux.

Pour gagner en humanité, la personne handicapée va mettre en place six stratégies de faux semblants, catégorisés par Goffman dans l'ouvrage *Stigmate*³ :

- Dissimuler ou effacer son stigmate,
- Contrebalancer sa déficience par un autre élément (par exemple répondre parfaitement aux normes de féminité),
- Faire passer son stigmate pour un stigmate moins grave qu'il n'est vraiment,
- Se confier à des alliés ou à des complices,
- Garder ses distances (dans ce cas, les handies gardent leurs distances avec les valides et les valides gardent leurs distances avec les handies),
- Préférer avoir le contrôle de l'information qui circule liée à sa différence plutôt qu'au bon déroulement de l'interaction.

³Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, (1975), p.103.



Ainsi la stigmatisation par le regard d'autrui nous plonge dans la nécessité de changer les représentations du handicap à la fois pour les personnes concernées mais également pour les non-concernées. Les arts jouent un rôle majeur concernant la représentation des personnes handicapées puisqu'à force d'être exposé aux corps hors normes, on finit par s'y habituer. La norme donne des marges qui ne sont pas définies directement mais plutôt de manière subtile dans les représentations artistiques.

Depuis plusieurs années, des activistes handicapées luttent pour faire entrer la question du handicap dans la sphère sociale et dénoncent la vision médicale du handicap qu'il faudrait ainsi "réparée à tout prix". Ce mouvement se concentre davantage sur la critique de la société qui se veut peu inclusive. Le mouvement CRIP en est un excellent exemple⁴. Issu des disability studies, ce mouvement militant de personnes handicapées prend enracinement dans les théories queer et dans le concept d'intersectionnalité. La réappropriation de ce mot stigmatisant (*estropié ou invalide en anglais*) va permettre par exemple, de subvertir l'humiliation, et de l'utiliser comme une puissance d'action politique. Beaucoup de militantes CRIP vont utiliser l'art pour se faire entendre et pour reprendre pouvoir sur leurs identités et sur leurs parcours de vie. En déconstruisant notamment les images stigmatisantes des femmes handicapées. C'est le cas de *Sins Invalid*⁵, un groupe d'artistes handicapés qui se base sur la justice des personnes handicapées et qui propose des performances autour du corps handicapé, de l'incarnation corporelle, du "normal" et du "sexy" pour réinterroger les normes du beau et en offrir une vision inclusive qui engloberait tous les corps et toutes les communautés.

De nombreux autres artistes travaillent dans ce prolongement :

- L'artiste **Abadani Kiyaan**. Iel s'intéresse à l'art visuel, à l'art poétique et est engagé dans un militantisme communautaire où l'art de la performance est utilisé comme un moyen d'atteindre une forme de guérison collective.⁶
- L'artiste **Harville India**⁷. Queer et afro, iel fait des performances et des chorégraphies pour explorer les questions de justice raciale, d'identité queer, de survivance, de handicap et de maladies chroniques.
- L'artiste **Bazant Micah**⁸. Iel s'intéresse aux mouvements de justice sociale qui veulent changer le monde et se sert de son art pour mettre en lumière les stratégies de survie face à la suprématie blanche aux Etats-Unis, au validisme, à la déconstruction des genres et au changement climatique.
- L'artiste **Price Janet**. En tant que militante sourde, elle s'intéresse aux enjeux autour de justice sociale, de la sexualité et du handicap. Engagée dans les arts et le rôle qu'ils peuvent avoir dans le développement de l'agentivité des personnes marginalisées.

L'art est ici utilisé contre le processus d'exclusion passif et permet une réappropriation du stigmate. Il

4CRIP est un terme d'argot pour le mot "paralysé".

5<https://www.sinsinvalid.org/>

6<https://www.thethirdmuslim.org/kiyaan-abadani>

7<https://movementresearch.org/people/india-harville/>

8<https://creativesinplace.org/artists/micah-bazant/>



ne s'agit plus ici de le cacher mais de l'assumer pour s'aimer dans sa globalité et de partager son vécu sur internet ou directement devant des individus. Ainsi cette stratégie de désidentification positive qui consiste à développer des stratégies pour négocier avec la sphère majoritaire, permet de ne plus rechercher la normalité à tout prix mais d'être fière de sa différence, de la revendiquer au lieu d'en avoir honte. À force de vivre dans des espaces qui les rendent inexistants, certaines personnes handicapées intériorisent leur condition dite d'infériorité, notamment quand ce sont des femmes. La lutte contre le validisme devient également une lutte contre des diktats de la beauté féminine car la double oppression dont sont sujettes les femmes handies projette l'idée que leur corps en plus d'être faible est impropre à la consommation dans le marché du désir. En effet, être une femme handicapée implique des critères validistes liés aux normes de genre et aux normes économiques : il est plus difficile d'être perçue comme une "vraie femme" si l'on est en difficulté pour s'occuper d'autrui ou d'être pourvoyeuse de care envers autrui - puisque c'est le rôle généralement attendu des femmes.

L'art se veut par essence engagé. Pourtant, certains engagements sont mis en avant, d'autres pas. L'art CRIP permet justement de prendre du recul sur la relation conflictuelle et quasi punitive que les femmes entretiennent de plus en plus jeunes envers leur corps, dans un contexte socio-culturel qui martèle au quotidien un discours unique sur la "féminité", la beauté et le bonheur. Le tabou des corps handicapés pourrait ainsi permettre de déjouer les diktats patriarcaux et encourager davantage les femmes et les femmes handicapées à occuper leur place, ainsi qu'à créer leur propre espace.

Dans une interview du blog *Les Ourses à plumes*, Elisa Rojas, militante handie relatait :

*"La caractéristique des systèmes d'oppressions c'est de pousser les gens à l'auto-détestation. Le but c'est qu'on ne s'aime pas, qu'on ne s'accepte pas, qu'on veuille disparaître. Comme nous sommes le problème, disparaître c'est résoudre le problème. Cela a des conséquences dévastatrices en termes de santé mentale. Si on ne veut pas disparaître, l'autre solution c'est de changer, de devenir autre, comment la norme le souhaite pour ne plus avoir de difficultés. C'est se rapprocher des standards. C'est de souffrir d'une façon ou d'une autre, et c'est un cercle vicieux qu'il faut briser. Une des solutions que j'ai trouvées c'est de partir de la définition de la beauté. Qu'est-ce qu'il y a derrière ce mot ? Qui en a élaboré la définition ? Pourquoi je me sens exclue ? Rapidement, on se rend compte que tous ces mots qui nous broient sont élaborés par le patriarcat, par les hommes, par les personnes valides."*⁹

Plus encore, la théorie CRIP menée notamment par la psychologue Charlotte Puiseaux souhaite rompre avec le binarisme valide/non-valide à l'instar de la catégorisation féminin/masculin. Il existe une pluralité de handicap : certains handicap sont passagers et d'autres à vie. Selon elle, il est important de dé-homogénéiser les personnes handicapées car c'est une catégorie mouvante. Certains jours on se sent plus handicapé que d'autres. Pour les partisans du mouvement CRIP, le handicap doit être pensé en termes de continuum.

La mécanique validiste consiste à construire un trait qui caractérise tout le groupe handicapé et le stigmatiser : c'est la stéréotypisation. Pour mettre en place ce processus de discrimination, il faut légitimer le stigmate par l'essentialisation et faire accepter la domination aux non-concernées et aux concernées. Ainsi il était considéré dans l'opinion dominante des années 1970 des Etats-Unis que les personnes avec un handicap mental n'étaient pas capables de produire de l'art. Et justement, lorsque l'invisibilisation dans une société est très forte, la personne handicapée peut se sentir seule et procéder à une auto-stigmatisation pouvant aller comme nous l'avons vu, à la haine de soi. L'art des personnes en situation de handicap a longtemps été appréhendé à travers les registres de l'"enfance", de la

⁹<https://lesourcesaplumes.info/2020/11/17/mister-t-et-moi-amour-gloire-beaute-et-anti-validisme/>



“naïveté” et de la “spontanéité”¹⁰, pour mieux le délégitimer - à l’instar de l’art féminin. De nos jours, il demeure principalement deux extrêmes utilisés dans la représentation du handicap :

- le misérabilisme (i.e. montrer le côté triste, ce qui nous pousse à penser “je ne sais pas comment elle fait, moi je ne pourrais pas”).
- l’inspiration porn. Créé par la comédienne Stella Yong, ce terme dénonce les contenus existant seulement pour inspirer les personnes valides ou les faire relativiser.

Il existe donc un paradoxe entre visibilité/invisibilité, dans la mise en avant du stigmaté et dans le refus de le prendre en considération. Cette héroïsation des personnes handicapées pousse à voir le handicap comme la seule identité mobilisable pour décrire l’individu. Cette focalisation systématique sur le handicap objectifie les handies et encourage la société à les voir uniquement sous ce prisme.

Dans le monde du 7^{ème} art, et plus particulièrement dans le cinéma, les rapports genrés et validistes ne sont pas exempts de rapports hiérarchiques. Avec le mouvement #MeToo, la diversité a été mise à l’honneur à la cérémonie des Oscars de 2022, mais le handicap n’est que peu évoqué. Aux Etats-Unis en 2017, 18,7% de la population américaine était handicapée, mais seulement 2,5% des personnages dans les 100 films les plus populaires, avaient un handicap¹¹. Par ailleurs, la grande majorité des personnes handicapées sont jouées par des personnes valides ; c’est ce qu’on appelle le *cripping up*. Ce terme est issu des mouvements sur le handicap aux Etats-Unis a été repris dans les mouvements européens. La militante Elena Chamorro relevait récemment :

“Dès qu’on approche la thématique du handicap, on déclenche le mécanisme, bien modelé culturellement, de l’émotion. Pourtant, le jeu de ces acteurs est fréquemment mauvais, grossier et irréaliste. Souvent, les personnes handicapées en rigolent”¹².

D’après l’enquête de 2016 de Ruderman White Paper, les personnes handicapées du top 10 des séries télévisées américaines étaient à 95% joués par des valides. La militante Marina Carlos reprend le test féministe de Bechdel sur la représentation des femmes dans les films, afin de créer le test DISREP¹³ pour mettre en évidence la sur-représentation des idées validistes dans le domaine cinématographique. Elle détermine 5 règles :

- Il existe au moins un personnage handicapé,
- Le personnage handicapé n’est pas un homme cisgenre, blanc et hétérosexuel,
- Le personnage handicapé est joué par une personne handicapée,
- Son histoire n’est pas centrée autour de son handicap (ni inspiration porn, ni misérabilisme),
- Il ne subit pas de blagues moqueuses et n’utilise pas l’auto-dérision pour se faire accepter (sauf si cela fait partie de l’évolution du personnage).

En réalité, les représentations artistiques représentent rarement des femmes handicapées indépendantes, qui usent de liberté, de force, de pouvoir et qui sont désireuses. Il est encore plus rare de montrer des femmes handicapées de toutes classes sociales ou de toutes origines, ou orientations, etc. Reconnaître que l’on vit dans un monde vulnérable passe non pas par l’oubli mais par l’acceptation de chaque personne handicapée. Il est nécessaire de faire pression sur les arts car les

¹⁰Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg, La Dispute. Par Lauretis de Teresa (2007), page 76.

¹¹Le “cripping up”, ou le malaise des handicapés joués par des valides, par Vincent Bresson, Slate, le 14 décembre 2020.

¹²(Ibid).

¹³DISability REPresentation.



représentations du handicap féminin sont encore le résultat de facteurs et marqueurs trop dominants - alors même que les représentations des corps handicapés et des corps handicapés féminins dans l'art sont un facteurs de pouvoir et d'émancipation permettant ainsi de lutter contre les rejets et certains types de violences.

Toutefois, malgré les progrès réalisés, les femmes en situation de handicap en Belgique sont encore confrontées à de nombreux défis quotidiens, et notamment dans l'accès à l'art. Les obstacles physiques, sociaux et économiques limitent souvent leur accès aux ressources et aux opportunités nécessaires pour s'y intéresser et développer pleinement leur potentiel artistique. De plus, la stigmatisation et la discrimination persistent, les privant parfois de la reconnaissance et du soutien qu'elles méritent. Pour surmonter ces défis, il est essentiel que la société belge continue à promouvoir l'inclusion et l'accessibilité dans le domaine des arts. Cela implique de garantir un accès équitable aux ressources et aux espaces artistiques, ainsi que de sensibiliser le public à la diversité et à la richesse des talents des femmes en situation de handicap. De plus, il est crucial de créer des opportunités de collaboration et de partenariat entre les artistes en situation de handicap et les institutions culturelles, afin de favoriser une représentation plus authentique et inclusive dans le monde de l'art. En fin de compte, les arts offrent aux femmes en situation de handicap en Belgique une voie vers l'autonomie, la confiance en soi et l'émancipation. Leurs contributions créatives enrichissent non seulement la scène artistique belge, mais aussi la société dans son ensemble, en nous rappelant la force et la beauté de la diversité humaine. En reconnaissant et en célébrant le talent et la résilience de ces femmes, nous construisons un avenir plus inclusif et plus juste pour tous.